



Actualités culturelles 14 septembre 2021

Une passionnante nouvelle saison nous attend cette rentrée pour sortir, aller voir en vrai, « goûter, toucher, humer, vivre cette expérience physique, charnelle, sensible, des autres et du monde », comme le promet Lydie Salvayre dans son nouveau roman *Rêver debout* (Seuil).

Emballé ou pas de voir l'Arc de Triomphe habillé par 25 000 m² de tissu bleu aux reflets argentés, l'ultime projet de **Christo** (1935 - 1920), devenu un imposant paquet-cadeau posthume, était déjà fin prêt pour les Journées du Patrimoine les 18 et 19 septembre. Egalement dans la catégorie XXL, Big John, un tricératops géant, à voir 13 rue des Archives. Le squelette de ce dinosaure vieux de plus de 66 millions d'années, sera ensuite mis aux enchères à l'Hôtel Drouot.

Avec notre thème du jour, nous sommes restées dans l'extravagance. Jusqu'au 2 janvier 2022, la Fondation Cartier pour l'art contemporain montre *Cerisiers en fleurs* : 30 peintures à l'huile, puisées dans la série des 107 toiles, toutes en format superlatif, de l'artiste britannique Damien Hirst (56 ans). Depuis 30 ans, Hirst, trublion de l'art contemporain, pratique l'art de déstabiliser le public avec ses oeuvres spectaculaires, tout en s'assurant un large cercle de collectionneurs. Alors, quand il revient avec des images apparemment bucoliques, cela intrigue.



L'exposition parle, selon l'artiste, de beauté, de vie et de mort. Dans son verger artificiel, on ne voit d'abord que des houppes saturées de teintes douces ou le vrombissement d'un rouge pourpre. En s'approchant, le regard distingue l'assaut de la matière, la juxtaposition de touches, des macarons blancs écrasés, des giclées désordonnées de peinture. Ici et là apparaissent des rameaux envahis par des points de couleur dessinant une charpente derrière laquelle s'ouvre un ciel bleu. Aux cimes, l'enchevêtrement des branches crée une grande structure de 5,50 m x 7,30 m : une vision où « fleurit La Vallée de l'Ombre de la Mort ».

Dans le court film *360°*, tourné par la Fondation, Hirst se met en scène : vue sur un atelier gigantesque, un hangar, une usine à peindre. On le voit s'affairer, travailler sur les plus grandes pièces de la série, manier le pinceau, toucher la toile, savourer la spontanéité du geste. Pendant trois ans, entre 2017 et novembre 2020, il va répéter le spectacle fleuri d'un printemps éternel. Un désir d'immortalité ? Mais l'éclosion des fleurs cache une image accélérée de la mort. Son sujet de toujours. Tout culmine avec le triptyque *Sakura Life Blossom/Sakura Fleur de vie*, qui invoque la sensibilité esthétique japonaise. « Fleur de cerisier en vérité ne dure, mais sa renommée passe toute autre, dit-on » écrit l'écrivaine japonaise, dame Murasaki Shikibu, au XIe siècle dans son roman *Le Dit de Genji*. Quoi que Hirst concoctera ensuite, il a planté une cerisaie et on s'en souviendra.

Changement radical de style avec l'exposition *L'Heure bleue* du peintre danois Peder Severin Kroyer (1851 - 1909) au musée Marmottan. Excellent portraitiste, chroniqueur intimiste de son cerce d'amis et témoin des labeurs des pêcheurs de Skagen, village de la presqu'île de Jutland au nord de Danemark. Kroyer peint des plages lumineuses, la mer scintillant dans le soleil de l'après-midi et l'ambiance exquise qui préside les crépuscules : l'heure bleue, instant voluptueux quand la mer confond son bleu avec le bleu du ciel.

Coté cinéma, nos membres ont aimé *Boîte noire* avec Pierre Niney : une enquête haletante après un crash d'avion. *Drive my car*, film de trois heures du réalisateur japonais Hamaguchi : extraordinaire jusqu'à la dernière scène. *Serre-moi fort* de Mathieu Amalric : sa façon lancinante de raconter l'histoire d'une femme qui s'en va.

Inquiétude pour le patrimoine afghan et ses nombreux sites archéologiques.

Nous nous retrouverons le mardi 12 octobre.